

CENTRE - BRETAGNE

ROSTRENEN ET SA RÉGION

Le Château

de

Trégarantec

CENTRE - BRETAGNE

ROSTRENEN ET SA RÉGION

Le Château

de

Trégarantec

A quelques kilomètres seulement des routes nationales Saint-Brieuc - Quimper et Rennes - Brest, le château de Trégarantec n'en demeure pas moins inconnu des touristes.

Qui faut-il incriminer ?

Sans doute ces puissantes voitures à l'accélération rapide, qui dédaignent le charme des petites routes aux mille secrets au profit des grand-routes impersonnelles et rectilignes. Oui, c'est en quittant ces routes que vous découvrirez Trégarantec. Vous serez averti de sa présence en voyant ses hautes futaies et la voûte de ses deux avenues de hêtres s'élargir à votre passage. L'une d'elles a fêté ses 150 ans ; malheureusement, lorsqu'une grosse tempête s'abat sur notre colline, il nous arrive de constater, au petit matin, qu'un des piliers s'est écrasé sur le sol.

PLAN DE LA PROPRIÉTÉ

Le château trône au fond de deux vastes cours encadrées d'une enfilade de dépendances.

LES COURS

Aujourd'hui ensablées, autrefois pavées, elles sont fermées, l'une par une grille, l'autre par un muret rejoignant au centre deux piliers de granit ouvragé formant passage.

LES PAVILLONS DE L'ENTRÉE

Aux angles de la grande grille, deux petits pavillons de la même facture architecturale que le château, mais de dimensions beaucoup plus restreintes, contribuent à l'harmonie de l'ensemble.

Eclairés par quatre fenêtres protégées jusqu'à une date récente par des grilles, ils ont deux pièces par étage, et les poutres et poutrelles d'époque de la charpente contribueraient à faire du grenier une chambre mansardée des plus réussies.

LES DÉPENDANCES

Adossée à l'un des pavillons, une enfilade de dépendances s'élève jusque derrière le château et le protège des vents d'ouest si souvent humides.

Tout d'abord les galeries qui servaient à remiser les voitures à cheval des visiteurs. On pouvait en mettre jusqu'à vingt. Ensuite, viennent deux petites maisons où étaient logés des ménages ouvriers.

Dans la seconde cour, les écuries et les galeries pour les voitures des châtelains. Nous supposons cette partie (écurie et galeries) beaucoup plus ancienne que le reste de la propriété, date probablement de l'ancien château (13^e siècle) à l'emplacement duquel a été construit celui-ci (voir histoire). Les piliers des galeries sont très travaillés, ainsi que la fenêtre. Cette construction daterait probablement du XV^e.

LA CHAPELLE

Faisant face à un autre pavillon dans la seconde cour, la chapelle, à laquelle fait suite

une balustrade en granit ouvragé interrompue par deux piliers donnant sur un escalier de granit à trois paliers qui conduit aux jardins à la française tracés par Le Nôtre.

La chapelle fut construite en deux fois : 1755-1763.

Elle abrite intérieurement de très fines boiseries d'époque aux moulures recouvertes de feuilles d'or. De l'autel, s'élèvent deux colonnes qui soutiennent un fronton semi-sphérique, et sur la corniche des flambeaux et torches en bois encadrent des scènes sculptées.

De chaque côté de l'autel, se trouvent la statue de Notre-Dame du Bon Secours et celle de l'archange Saint-Michel et le dragon.

Le chœur et la tribune sont fermés par une grille en fer forgé ouvragée ; dans le médaillon central de la tribune, on peut voir les deux L entrelacés. Faut-il voir dans ces deux L entrelacés les initiales des Dulaz ou celles du Roi Soleil mort depuis longtemps déjà ?

Nous ne nous prononcerons ni dans un sens ni dans l'autre puisque la construction de Tréga-

rantec était un projet à long terme commencé depuis 1698, donc en plein sous le règne de Louis XIV, et qui continuera jusqu'en 1768.

LE CHATEAU

C'est un rectangle de 18 mètres sur 23 mètres, d'une hauteur de mur de 10 mètres percé de six fenêtres en façade, sur lequel repose un immense toit à quatre pans de 15 mètres de haut et à forte pente, supporté par une magnifique charpente en fûts de chêne taillés à la hache par les ouvriers de l'industrie navale de l'époque.

La façade est faite d'une superposition de blocs de granit clair de la région de Locuon et percée de six fenêtres en façade. La porte d'entrée est précédée d'un large perron de huit marches.

Autrefois, une aile donnant sur une terrasse dominant les jardins formait un L avec la partie principale. Cette partie abritait cinq salons aux murs garnis de boiseries. Mais, rassurez-vous, avant de la démolir, les boiseries ont toutes été

réutilisées, notamment dans les chambres et dans un des salons, ainsi d'ailleurs que les parquets à la française, dont l'un d'eux est fait de motifs circulaires.

INTÉRIEUREMENT

La disposition des salons était identique pour tous. De chaque côté de la cheminée, de grandes portes introduisaient dans le salon suivant, et, sur les parties latérales, deux grandes baies dominaient les jardins. Les autres panneaux étaient garnis de portraits, de glaces et de tapisseries.

La partie principale se divise, de chaque côté du grand escalier de pierre, en deux salons.

Sur la droite, la salle à manger, qui a beaucoup de cachet avec son immense placard d'attache et sa desserte, ainsi qu'avec sa très belle cheminée de bois sculpté. C'est une pièce aux peintures claires, et ses deux grandes fenêtres contribuent à la rendre gaie.

Lui faisant suite, un très grand salon de réception, donnant sur les jardins par un petit escalier, passe pour être le plus somptueux dans

sa décoration. On peut voir au-dessus des portes des peintures de scènes bibliques :

le songe de Jacob

le sacrifice d'Abel

le baptême de Jésus.

Les panneaux sont garnis de nombreuses tapisseries et de glaces.

De l'autre côté de l'escalier, un grand salon, dont les boiseries proviennent des anciens salons, était autrefois la salle des nourrices : les jeunes mères qui venaient séjourner à Trégarantec emmenaient avec elles enfants et nourrices, et c'était ce salon qui tenait lieu de pouponnière.

Il est à remarquer que c'est seulement dans ce salon que l'on peut voir un plafond à caissons, les autres ayant seulement la poutre principale recouverte de boiseries.

L'autre pièce, aujourd'hui transformée en salle de séjour, était l'ancienne cuisine, et dans sa cheminée toute simple, mais de plus de 2 m. 50 de large, l'on pouvait cuire jusqu'à un bœuf entier.

LES JARDINS

En sortant du château par l'entrée principale, laissez vos pas vous guider vers l'escalier de granit descendant dans les jardins.

Ceux-ci sont sur trois plans différents, séparés par de nombreux escaliers, et parcourus par une allée centrale et deux allées latérales, ainsi que par une allée transversale.

Dans le premier jardin, outre quelques arbres assez rares, une orangerie aux larges baies accueille le soleil de midi.

Le second jardin, auquel on accède par un nouvel escalier, abrite sous une allée de chataigniers un très beau puits de 2 mètres de diamètre en pierre de taille surmonté d'un magnifique entrelac de fer forgé et entouré d'une margelle qui servait à puiser l'eau pour arroser les jardins.

Dans le troisième jardin, on note la présence d'une terrasse qui s'élève à trois mètres au-dessus du sol. Ces dames y passaient l'après-midi sous des charmilles.

HISTOIRE

Après cette rapide visite à Trégarantec, il nous reste à vous présenter ses anciens possesseurs.

Le château de Trégarantec était situé dans l'ancien évêché de Vannes et dépend aujourd'hui de celui de Saint-Brieuc et de la petite paroisse de Mellionec.

Il s'élève à l'emplacement d'un très vieux château qui portait le nom de son seigneur.

Dès le 13^e siècle, Alain de Trégarantec est cité comme possesseur de ce lieu dans une vente faite par Adélice de Hennebont à Geoffroy de Rohan.

Alain de Trégarantec, fils du premier, était sénéchal de Guémené en 1376.

Pierre de Trégarantec épousa Madeleine de Lanvaux, et Marie, leur fille, fut mariée au seigneur de la Forest.

Aliette de la Forest, leur fille, dame du Boisgelin, le 10 juin 1510 fit foi et hommage au sei-

gneur de Glomel pour des rentes et seigneuries de Trégarantec. Un de ses procureurs pour cet hommage est Jehan, sire de Kerouartz.

Louise de la Forest, sœur sans doute héritière de la précédente et dernière de sa branche, apporta à Tanguy de Kermavan, son mari, le château de Trégarantec ; elle mourut en 1544.

Françoise de Kermavan, fille des précédents, épousa vers 1530 Jean de Plusquellec, et leurs descendants prirent le nom de Kermavan.

Maurice de Kermavan épousa Jeanne de Goulaine, laquelle fit son testament à son château de la Forest, en Languidic près d'Hennebont, le 30 juillet 1595 ; et de ses trois filles et fils, Claude de Kermavan resta la principale héritière. Elle fut mariée au marquis de Maillé. Claude vendit la propriété au sieur Parthevaux de la Tour le 30 décembre 1620, qui ne la posséda pas longtemps, car par retrait lignagé elle passa en 1623 à Messire Pierre de Perrien.

Celui-ci mourut en 1644. Il eut pour fils Louis qui épousa en 1660 dame Nicole de Cosnoal, dame douairière de Kersevaut, veuve de Nicolas II de Talhouet.

Jérôme de Perrien, leur fils, né en 1667, était en bas âge lorsque Nicole de Cosnoal vendit Trégarantec aux Saint-Nouay.

Gilles mourut peu de temps après avoir acheté la propriété, sans alliance, et ce fut sa sœur, épouse de Michel René Jégou du Laz, seigneur de Paule, qui en hérita.

Je ne voudrais pas clore ce rappel historique sans rappeler toute l'activité de Trégarantec pendant la Révolution.

Trégarantec a encore les cachettes où furent mis en sécruté des prêtres pourchassés pendant la Révolution.

S'il y eut les prêtres, il y eut aussi les chouans qui y vinrent avec leurs charrettes chargées de poudre et de plomb arrachés aux toitures.

Ils avaient à leur tête le colonel de Lantivy, et pendant toute une nuit ils fondirent le plomb pour en faire des balles qu'ils bourrèrent avec les parchemins du château ; le lendemain, ils repartirent soutenir le débarquement des émigrés à Quiberon.

CONCLUSION

Il y aurait encore bien autre chose à dire de Trégarantec, mais la plume est impuissante, seul le cœur permet de saisir tout le charme de Trégarantec.

